

# LA CARAVANE

## DU CAIRE,

### OPÉRA

EN TROIS ACTES ;

REPRÉSENTÉ à Fontainebleau , le 30 Octobre  
1783, et pour la première fois, sur le théâtre  
de l'Académie de Musique, le mardi 13 Janvier  
1784.

---

Poëme de M. M\*\*\*L  
Musique de M. GRETRY.

---

NOUVELLE ÉDITION.



À PARIS ;

Chez DE LORMEL, Imprimeur de l'Académie de  
Musique, rue du Foin Saint-Jacques.

---

M. DCC. XCII.

No. *Manuscrits* 180/205  
**ACTEURS.**

|   |  |  |
|---|--|--|
| OSMAN, <i>Pacha d'Egypte.</i> . . . . .   |  | M. Cheron.   |
| ALMAÏDE, <i>Favorite du Pacha.</i> . .  |  | Mlle. Joinville.   |
| TAMORIN, <i>Chef du Serrail.</i> . . .  |  | M. Rousséau.   |
| HUSCA, <i>Chef de la Caravane, et</i><br><i>Marchand d'Esclaves.</i> . . . . .        |  | M. Laïs.   |
| SAINT-PHAR, }<br>ZELIME, }<br>UNE FRANÇAISE, } <i>Esclaves,</i> }<br>UNE ITALIENNE, } |  | M. Lainé.<br>Mlle. Maillard.<br>Mlle. Audinot.<br>Mlle. Buret. |
| DEUX HOLLANDAISES, } <i>Milles.</i> }   |  | Gavaudan, l.<br>Gavaudan, c.                                   |
| FLORESTAN, <i>Capitaine de Vaisseau,</i>  |  | M. Larrivée.   |
| FURVILLE, <i>Officier Français,</i>   |  | M. Chardiny.   |
| OSMIN, <i>Garde du Serrail,</i>   |  | M. Moreau.   |
| SULTANES, <i>du Serrail,</i> } <i>Milles.</i> }                                       |  | Girardin.<br>Josephine.<br>Thaumat.<br>Rosalie.                |
| PEUPLES <i>du différentes Nations.</i>  |  |  |

*La Scene se passe près du Caire, et au Caire.*

*Le Théâtre représente une halte de Caravane, et une compagne sur les bords du Nil. On voit plusieurs groupes de voyageurs, les uns libres, les autres Esclaves, qui témoignent alternativement leur joie et leur tristesse.*

1825 50 2222

---

# LA CARAVANE DU CAIRE.

---

## ACTE PREMIER.

---

### SCENE PREMIERE.

S A I N T - P H A R , Z E L I M E , C H Œ U R de  
*VOYAGEURS libres , une ESCLAVE Française , C H Œ U R*  
*d'ESCLAVES.*

C H Œ U R de *Voyageurs libres.*

**A**PRES un long voyage ,  
Qu'on goûte de plaisirs  
À revoir le rivage ,  
Objet de ses desirs !

U N C O R Y P H É E .

Les murs fameux du Caire  
Vont s'offrir à nos yeux ;  
Ce jour qui nous éclaire  
Verra combler nos vœux.

C H Œ U R de *Voyageurs Esclaves.*

Sur ce triste rivage ,  
Hélas ! versons des pleurs :  
Livrés à l'esclavage ,  
Déplorons nos malheurs.

( *Danse.* )

U N E E S C L A V E Française.

A I R .

Ne suis-je pas aussi captif ?  
Je devrois gémir comme vous ;  
Mais Française , ma gaieté vive  
Du sort me fait braver les coups.  
Oui , malgré sa rigueur extrême ,  
Je ris : quand on a de beaux yeux ,  
Il faut bien qu'on nous aime ;  
Je soumettrois un Sultau même.  
Les femmes regnent en tous lieux.

Après un long voyage , etc.

( *On voit arriver les Traineurs de la Caravane.* )

S A I N T - P H A R , montrant ses fers.

De ton époux , voilà donc le partage ;

Que tu dois maudire ce jour ,

Tendre Zélimé , où sensible à l'amour ,

De mes vœux tu reçus l'hommage !

Fût - on jamais plus malheureux !

J'espérois , de retour en France ,

## LA CARAVANE,

Par un pere adoré, faire approuver nos nœuds ;

Le sort trahit mon espérance,

Et me livre au pouvoir d'un maître rigoureux.

Z E L I M E.

Malgré la fortune cruelle

Qui veut me séparer de toi,

Saint - Phar, je te serai fidelle,

Et l'amour et l'honneur m'en imposent la loi.

S A I N T - P H A R.

Avant que le sort nous sépare,

J'affronterai mille combats ;

Non, non, mes yeux ne verront pas,

Par un maître barbare,

Profaner tant d'appas.

Z E L I M E, S A I N T - P H A R.

Cette image me désespere ;

Ah ! j'en frémis d'horreur,

Z E L I M E.

Ton amante sincere

En mourroit de douleur.

S A I N T - P H A R.

Avant d'atteindre ce rivage,

Vents mutinés, flots en courroux ;

Que n'avez-vous, dans votre rage,

Englouti deux tendres époux !

Z E L I M E.

Hélas ! ton amante chérie,

Bravant les horreurs du trépas,

Auroit peu regretté la vie,

En la perdant entre tes bras.

D U O.

S A I N T - P H A R.

Avec une épouse chérie,

Bravant les horreurs du trépas,

J'aurois peu regretté la vie,

En la perdant entre ses bras.

Z E L I M É.

Hélas ! ton épouse chérie,

Bravant les horreurs du trépas,

Auroit peu regretté la vie,

En la perdant entre tes bras,

---

## SCENE II.

LES ACTEURS PRÉCÉDENS, H U S C A.

HUSCA, dans une tente, occupé à calculer.

U N deux. . . Tout ce calcul me fatigue la tête,  
( Il se leve. ) ( à la Caravane. )

A repartir que bientôt on s'apprête.

( à Saint-Phar et à Zélime. )

Cessez tous ces propos d'amour,

Vous serez séparés avant la fin du jour.

S A I N T - P H A R.

Me séparer de ce que j'aime !

Zélime est mon épouse, et j'ai reçu sa main.

O P É R A.

H U S C A.

Il faut y renoncer.

Z E L I M E.

Quelle rigueur extrême !

S A I N T - P H A R.

Toi , fille d'un Nabad ! fille d'un Souverain !  
Je te verrois livrée au plus vil esclavage !

Pour finir nos revers

Compte sur mon courage.

Z E L I M E.

Nous sommes dans les fers ,

Que pourra ton courage !

H U S C A.

A I R.

Qu'espere-tu téméraire Français

Ton audace me blesse ;

Etouffe une folle tendresse

Dont Husca condamne l'excès.

Ou sujette , ou Princesse ,

Zéline a des attraits

Qui feront ma richesse.

Français , à ta Maîtresse

Renonce pour jamais.

S A I N T - P H A R.

Dieux ! renoncer à ce que j'aime !

L'esclavage , ni la mort même

Ne me feront jamais changer.

Z E L I M E.

Au seul nom de ton pere ,

Tous les trésors du Caire

Pourront s'ouvrir.

S A I N T - P H A R.

S'il savoit mon danger ,

Ah ! quelles seroient ses alarmes !

( à Husca. )

Aux regards du Facha n'expose pas ses charmes.

Z E L I M E.

Cesse de t'affliger ,

Sans doute ta naissance. . . .

H U S C A , *ironiquement.*

Belle espérance !

D'une fatale chaîne , il-faut vous dégager.

Z E L I M E , S A I N T - P H A R.

Hélas ! je vous implore ,

Montrez - vous généreux ;

Que l'espoir puisse encore

Sourire à nos cœurs malheureux.

H U S C A.

C'est en vain qu'on m'implore ,

Il faut briser vos nœuds ,

## SCÈNE III.

LES ACTEURS PRÉCÉDENS.

*Une voix derrière le théâtre.*  
**A**UX armes, aux armes.

HUSCA.

D'où naissent ces alarmes ?

CHŒUR de Voyageurs.

Les Arabes fondent sur nous ;

Aux armes, aux armes.

HUSCA.

Aux armes, courons tous.

SAINT-PHAR.

J'oublie en ce moment mes malheurs et ma haine.

Husca brise ma chaîne,

Arme mon bras.

HUSCA, *tient ses fers.*

J'admire sa fierté.

Vas, courageux Français, vas te couvrir de gloire ;

Le prix de la victoire

Sera ta liberté.

( *On voit des Arabes, descendant des montagnes qui bornent le fond du théâtre, fondre sur la Caravane, pour la piller.* )

CHŒUR d'Arabes.

Bravons, }  
 Frappons } Cette troupe timide ;

Enlevons ses trésors.

Que l'espoir qui nous guide

Seconde nos efforts.

( *Le combat s'engage, Saint-Phar et la Caravane repoussent les Arabes.* )

ZELIME, *femmes esclaves et libres.*

Ciel, au sein du carnage

Conserve { son }  
 mon } amant !

Qu'il sorte triomphant

De ce combat sanglant.

Où sa valeur l'engage !

CHŒUR général.

Repoussons leurs efforts.

CHŒUR d'Arabes.

Enlevons ses trésors.

( *Husca et Saint-Phar rentrent.* )

HUSCA.

La victoire est à nous ;

Saint-Phar, par son courage ;

De la mort, du pillage

Nous a délivré tous.

SAINT-PHAR.

Ces infâmes brigands sont tombés sous mes coups ;

Epars dans les campagnes,

O P É R A.

On les voit, en fuyant, regagner leurs montagnes.

L E C H Œ U R.

La victoire est à nous ;  
Saint-Phar, par son courage,  
Du plus affreux pillage,  
Nous a délivré tous.

H U S C A.

Pour prix de ta vaillance  
Sois libre. . . .

S A I N T - P H A R.

Non, je reste en ta puissance ;  
( *En montrant Zélime.* ) Brise plutôt ses fers ;  
Ah ! sans doute à ce prix les miens me seront chers.

F I N A L E.

H U S C A.

Que me demandes-tu ? J'ai rempli ma promesse.

S A I N T - P H A R.

Délivre, au lieu de moi, l'objet de ma tendresse.

H U S C A.

Zelime ! elle est d'un trop grand prix,  
Pour t'accorder sa délivrance.

Zélime ! ah quelle différence !

Non, non, je ne le puis.

Z E L I M E, à Saint-Phar.

Jouis du prix de ta valeur,  
Unique objet de ma tendresse.

S A I N T - P H A R.

Puis-je goûter quelque bonheur,  
Loin de l'objet qui m'intéresse ?

Délivre, au lieu de moi, l'objet de ma tendresse.

H U S C A.

Non.

C H Œ U R.

Quelle injustice !

Quelle avarice !

S A I N T - P H A R, Z E L I M E.

De deux amans fideles,  
Pourquoi briser les nœuds ?  
De leurs chaînes cruelles,  
Délivre-les tous deux.

Vois nos larmes

Nos alarmes :

Mais rien ne peut t'attendrir.

H U S C A.

Z E L I M E, S A I N T - P H A R.

Non, rien ne peut me fléchir,  
Il faut de l'or pour m'atten-  
drir :

Partons, rien ne peut me flé-  
chir.

Rien ne peut le fléchir.

LA CARAVANE ;

S A I N T - P H A R , Z E L I M E .

Sois touché par { mes } larmes.  
                                  { ses }

Ah ! laisse - toi fléchir.

H U S C A .

ZELIME , SAINT-PHAR.

Non , rien ne peut me fléchir ,  
Il faut de l'or pour m'atten-  
drir :

Partons , rien ne peut me flé-  
chir.

} Rien ne peut le fléchir.

S A I N T - P H A R :

Arrête : je n'ai combattu que pour elle ,  
Son péril seul armoit mon bras.

Z E L I M E .

C'est pour son épouse fidelle ,  
Que Saint-Phar bravoit le trépas.

C H Œ U R .

C'est pour une épouse fidelle ,  
Que Saint - Phar bravoit le trépas.

H U S C A .

J'aurai d'une femme si belle ,  
Du Pacha deux mille ducats.

Z E L I M E , S A I N T - P H A R :

Cruel ! { il t'a } sauvé la vie ,  
          { je t'ai }

Et tu | nous | donne le trépas !  
      | me |

H U S C A .

Que me demandes-tu ? J'ai rempli ma promesse.

S A I N T - P H A R .

Délivre , au lieu de moi , l'objet de ma tendresse.

H U S C A .

Husca depuis long-tems voit couler tant de larmes !

Z E L I M E .

Jouis du prix de ta valeur ,  
Unique objet de ma tendresse.

S A I N T - P H A R .

Délivre , au lieu de moi , l'objet de ma tendresse.

H U S C A .

Non , rien ne peut me fléchir.

C H Œ U R .

Quelle injustice !

Quelle avatice !

S A I N T - P H A R , Z E L I M E .

De deux amans fideles ,  
Pourquoi briser les nœuds ;  
De leurs chaines cruelles ,  
Délivre-les tous deux.

C H Œ U R .

Quelle injustice !

OPÉRA.

HUSCA.

Paix !

HUSCA ET LE CHŒUR.

Allons , partons sans différer.

SAIN T-PHAR.

Au Caire on connoît ma naissance ;

Saint - Phar pourra te délivrer.

ZELIME.

Mon cœur se livre à l'espérance.

Quoi ! tu pourrois me délivrer !

HUSCA

Allons , partons en diligence ;

Allons , partons sans différer.

CHŒUR.

Au Caire on connoît sa naissance ;

Saint - Phar pourra la délivrer.

*Fin du premier Acte.*

---

## ACTE II.

*Le Théâtre représente un appartement du Pacha du Caire.*

---

SCÈNE PREMIÈRE.

HUSCA , TAMORIN.

HUSCA.

**M**e voilà de retour. Tamorin aujourd'hui ,  
Après de son généreux maître ,  
Doit être mon appui.

TAMORIN.

Depuis long-tems on ne t'a vu paroître.

HUSCA.

J'ai sur terre et sur mer couru plus d'un hasard ;

Hais j'arrive pour orner le Bazard

Et ton maître , je pense ,

Sur les autres marchands me doit la préférence.

TAMORIN.

Que nous amene-tu ?

HUSCA.

Vas , tu seras content.

TAMORIN.

Si j'en crois ma mémoire ,

Le voyage dernier tu m'en disois autant.

HUSCA.

Ami tu peux m'en croire :

Dans le cœur du Pacha , par l'ennui tourmenté ;

Les beautés que j'amene

Rappelleront l'amour et la gaieté

TAMORIN,

On aura de la peine.

Mon maître cependant aime la nouveauté.

# LA CARAVANE ;

H U S C A .

A I R .

J'ai des beautés piquantes ,  
De vives , d'agaçantes ;  
J'en ai de languissantes ;  
D'autres dont les yeux doux  
Respirent la tendresse.  
Je puis de sa hauteur  
Contenter tous les goûts.

Quand il verra mon Africaine ,  
Et la Française que j'amène ,  
Ah ! qu'il sera content de nous.

T A M O R I N , ( *en duo.* )

Quoi ! de beautés piquantes ?  
De vives , d'agaçantes ?  
Ah ! qu'il sera content de nous.  
En ta faveur je préviendrai mon maître.

H U S C A .

Je saurai reconnoître....

T A M O R I N .

Ami , compte sur moi ;

Mais le Pacha paroît : Husca retire - toi.

---

## SCÈNE II.

LE PACHA , TAMORIN .

LE PACHA , *aux Postargis qui le suivent.*

Qu'on prépare une fête.  
A ce brave Français , qui , par d'heureux efforts ,  
Sauva de la tempête ,  
Le vaisseau qui portoit mes plus rares trésors.

T A M O R I N .

Cette Fête pourra peut-être vous distraire.

Que Florestan sera surpris

De retrouver au Caire

Les talens et les arts qu'on admire à Paris ?

LE PACHA .

Je veux qu'il soit frappé de ma magnificence.

A I R .

Où , où , toujours j'aimai la France ;

Le Français est joyeux ,

Sensible et généreux ; -

Son air galant , sa noble aisance

Le font adorer en tous lieux.

Il semble né pour plaire ;

Sensible et généreux ,

Des peuples de la terre ,

Il est le plus heureux.

Sitôt que la trompette sonne ,

Brûlant de voler aux combats ;

Le sang dans ses veines bouillonne ;

O P É R A.

En vain l'amour veut arrêter ses pas.

T A M O R I N.

Seigneur Almaïde s'avance ,

Sans doute sa présence...

L E P A C H A.

Ne charme plus mes yeux.

S C E N E I I I.

LE PACHA , ALMAÏDE & FEMMES du Serrail.

A L M A Ï D E.

**J**ALOUSE à mon amant d'exprimer ma tendresse ,

Les femmes du serrail vont séconder mes vœux.

Puisse-t-il en voyant nos fêtes et nos jeux ,

Du plaisir éprouver l'ivresse !

Il jugera si nos efforts

Pourront plaire aux Français arrivés sur ces bords.

*( Ballet des femmes du Serrail qui s'empressent à présenter le sorbet , les parfums et des fleurs au Pacha. )*

C H Œ U R des femmes.

Du Pacha qu'on révere

Charmons les doux loisirs ;

Inventons pour lui plaire

Mille nouveaux plaisirs.

U N C O R Y P H É E.

Chacun ici l'adore ,

Il regne sur nos cœurs :

Heureux ceux qu'il honore

De ses tendres faveurs.

L E P A C H A , après le ballet.

Almaïde de votre zèle ,

Je viens de recevoir une preuve nouvelle.

A fêter les Français montrez la même ardeur.

*( Elles sortent. )*

S C E N E I V.

LE PACHA , TAMORIN.

L E P A C H A.

**L**es plaisirs , Tamorin , ne flattent plus mon cœur.

T A M O R I N.

Essayez de bannir cette mélancolie.

A I R.

C'est la triste monotonie ,

Qui du cœur éteint les désirs ;

Par elle notre ame flétrie

Languit dans le sein des plaisirs.

Le papillon léger , volage ,

Aime à voler de fleur en fleur ;

C'est par ses jeux , son badinage ,

Qu'il renouvelle son bonheur.

12  
LA CARAVANE ;

LE PACHA.

Rien ne peut me toucher, je perds cette espérance ;

TAMORIN.

L'inconstance

De l'ennui saura vous guérir.

Formez une nouvelle chaîne.

En ce jour Husca vous amène

Des beautés dont l'aspect pourra seul vous ravir.

LE PACHA.

Tu me conseille l'inconstance ,

Elle seule fait mon malheur ;

Elle produit l'indifférence ,

L'indifférence et la langueur.

Tu me conseille l'inconstance ,

Elle seule fait mon malheur.

Je ne veux plus d'un cœur gêné par les entraves ,

Je cherche une compagne et non pas des Esclaves.

TAMORIN.

Des femmes de l'Europe on vante la beauté ,

Peut-être elles feroient votre félicité. ( Husca entre. )

TRIO.

TAMORIN, au Pacha.

Il amène des Hollandaises.

( Le Pacha regardant Husca qui lui fait une profonde révérence. )

Des Hollandaises ?

TAMORIN.

Des Persannes, des Anglaises,

LE PACHA.

Des Anglaises ?

TAMORIN.

Désirez-vous des Françaises ?

Il pourra combler vos souhaits.

LE PACHA.

J'aime assez les Hollandaises ,

Les Persannes, les Anglaises ;

Mais je préfère des Françaises

L'esprit, la grace et les attraits.

TAMORIN.

Elles sont belles ,

HUSCA.

Piquantes ,

TAMORIN.

Aimables, vives ,

LE PACHA.

Charmantes !

Je ne puis faire un plus beau choix.

LE PACHA, HUSCA, TAMORIN.

Chaque jour plus séduisantes ,

Et toujours intéressantes ,

Piquantes ,

Charmantes.

OPÉRA,

HUSCA, TAMORIN.

Pouvez-vous faire un plus beau choix ?

LE PACHA.

Heureux qui peut suivre leurs loix.

TAMORIN.

On les dit un peu changeantes.

TAMORIN, HUSCA, LE PACHA.

Un Pacha craint peu ce défaut ;

Manieres séduisantes ,

Tailles élégantes ,

Piquantes, charmantes ,

Voilà, voilà ce qu'il vous faut ;

C'est pour mon cœur tout ce qu'il faut.

Je veux dans le Bazasd jouir de leur présence ;

Quoi ! je pourrois trouver ce bonheur que j'attends !

Ordonne, Tamorin, que ma garde s'avance

Au bruit pompeux des instrumens: (ils sortent.)

SCENE V.

*Le Théâtre change, et représente le Bazard ; on y voit les personnages du premier acte, des boutiques brillantes, des cafés, des orchestres. On distingue l'assemblée de toutes les Nations, des Marchands d'Esclaves, etc. Le Pacha arrive avec sa garde ; Husca et d'autres Marchands font passer devant lui les Esclavés à les uns dansent, les autres chantent, les autres jouent des instrumens. Le Pacha achete plusieurs Esclaves, de l'un et de l'autre sexe. On voit sur la fin du divertissement, Zelime cachée par un voile. (On danse.)*

UNE ESCLAVE Française.

**N**ous sommes nés pour l'esclavage,  
Nul n'est libre dans l'Univers :  
Des humains tel est le partage ;  
Les rois même portent des fers.  
L'un sert Plutus, l'autre Bellone,  
Des honneurs un autre est jaloux.  
Mes maîtres que chacun se donne,  
L'amour me semble le plus doux.

*Une cantatrice Lalienne.*

A I R.

Fra l'orror della tempesta,  
Che alle stelle il volto imbruna  
Qualche raggio di fortuna  
Già comincia à scintillar.  
Dopò sorte si funesta  
Sara placida quest' alma,  
E godra tormenta in calma,  
I pericli à ramentar.

14 L A C A R A V A N E ,  
UNE ALLEMANDE seule , ensuite un QUATUOR D'ALLEMANDES  
et ALLEMANDES.

Quelles rigueurs inhumaines  
Nous souffrons dans ces climats !  
Vois leurs bras | chargés de chaînes ;  
Nos bras sont |  
Ils étoient faits pour les combats.

O Pacha de | leur | courage ,  
notre |

Fais un plus heureux emploi ;

Que ta piété nous dégage ,

Tous nos cœurs seront à toi.

LE PACHA après le divertissement.

Quel est donc cet objet que l'on cache à mes yeux

H U S C A .

J'ai voulu le soustraire, aux regards curieux.

Seigneur, c'est une beauté rare.

Z É L I M E .

Sort cruel ! sort barbare !

LE PACHA .

Que dans l'instant son voile soit ôté.

( On ôte le voile. )

Ciel ! que d'attraits !... les pleurs que je lui vois répandre

Augmentent encor sa beauté.

T A M O R I N , à Husca.

De la trouver jolie on ne peut se défendre. ( à part. )

Mon maître est enchanté.

LE PACHA .

Husca pour cette préférence

De dix mille ducats sera content je pense.

H U S C A .

Ton maître est généreux.

E N S E M B L E .

Il comble tous nos vœux.

H U S C A , seul.

Aux ordres du Pacha, Zéline, il faut se rendre.

S A I N T - P H A R , entrant.

Pourriez-vous l'arracher à l'époux le plus tendre ?

J'apportois sa rançon, j'accourois plein d'espoir. . .

LE PACHA .

Non, non, elle est en mon pouvoir.

S A I N T - P H A R .

Rendez - moi ce que j'aime.

H U S C A .

C'est pour Zéline une faveur suprême.

Tu peux partir.

S A I N T - P H A R , à part.

De ses barbares mains je saurai la ravir.

( On reprend la marche du Pacha sur laquelle il sort. )

## SCÈNE VI.

**S A I N T - P H A R** *soul*, voyant sortir le **P A C H A**  
qui emmène **Z É L I M E**.

**V** *A I R.*  
as, cruel ! mais d'un tendre époux,  
Redoute le courroux.

Où, ce bras, à ton pouvoir suprême,  
Saura l'arracher ce que j'aime ;  
L'amour secondant mon effort,  
Guidera ma fureur extrême.  
O ma Zéline ! ô toi que j'aime !  
Quelle est la rigueur de ton sort !  
Cruel ! j'irai dans ton palais même ;  
Ou te donner ou recevoir la mort.

*Fin du second Acte.*

## ACTE III.

*( Le Théâtre représente un appartement intérieur du Pacha. )*

## SCÈNE PREMIÈRE.

**F L O R E S T A N**, **F U R V I L L E**.

**V** *F L O R E S T A N.*  
ous brûlez de revoir les rives de la France ;  
Mais avant de quitter ces lieux,  
Il faut que le Pacha reçoive nos adieux :  
Il a des droits sacrés sur ma reconnaissance.  
Allez, Furville, allez ; demandez audience.

*F U R V I L L E.*  
Il faudra donc, hélas ! partir sans votre fils !

*F L O R E S T A N.*  
De le revoir encor l'espoir m'est-il permis ?

*F U R V I L L E.*  
Aux vœux du père le plus tendre,  
Le Ciel un jour pourra le rendre.

*F L O R E S T A N.*  
Allez, Furville, allez, dans le fond de son cœur  
Laissez à votre ami renfermer sa douleur.

## SCÈNE II.

**T** *F L O R E S T A N.*  
me condamne donc, ô fortune cruelle,  
A ne plus voir mon fils !  
Jouet des vents, des flots, j'aborde en ce pays.  
Rien n'a pu ralentir mon courage et mon zèle.  
J'ai parcouru tous les climats,  
Pour retrouver ce fils si cher à ma tendresse,  
Qu'entraîna sur les mers le désir des combats.

Tout en ce jour augmente ma tristesse :  
 Sans doute je n'ai plus qu'à pleurer son trépas.

A I R.

Ah ! si pour la patrie ,  
 Au milieu des combats ,  
 Il eût perdu la vie :  
 O mort , de ta furie ,  
 Je ne me plaindrois pas !  
 Mais à la fleur de l'âge ,  
 Peut - être de ses jours  
 Un fureste naufrage  
 A terminé le cours.  
 Ah ! si pour la patrie ; etc.

## SCENE III.

FLORESTAN, FURVILLE, TAMORIN.

TAMORIN.

**P**RES du Pacha , seigneur , je dois vous introduire ;  
 Daignez suivre mes pas , je vais vous y conduire.

FLORESTAN , à part.

L'image de mon fils me poursuivra toujours.

( Ils sortent. )

## SCENE IV.

ALMAÏDE , seule.

A I R.

**J**E souffrirois qu'une rivale  
 Du Pacha m'enlevât le cœur !  
 Mon , non , d'une flamme fatale  
 Je saurai prévenir l'ardeur.  
 Amour , viens séconder ma rage :  
 Contre Zéline arme mon bras :  
 Amour , tu dois venger l'outrage  
 Que l'on veut faire à mes appas.

## SCENE V.

ALMAÏDE , OSMIN.

OSMIN.

**P**OUROIS-JE ici vous faire confiance....

ALMAÏDE.

Parle avec assurance.

OSMIN.

Zéline....

ALMAÏDE.

Eh bien !

OSMIN.

Vous connoissez ma foi :

Un Français amoureux dont l'or pourroit séduire

Un serviteur moins fidele à ses maîtres que moi....

ALMAÏDE:

O P É R A :

A L M A Ï D E.

Qu'entends-je, ô ciel !

O S M I N.

Voudroit, dans l'ardeur qui l'inspire ;  
La ravir au Pacha qui la tient sous ses loix ;  
Et c'est d'Osmin qu'il a fait choix  
Pour seconder son dessein téméraire.

A L M A Ï D E.

Sans balancer, il faut l'exécuter.

O S M I N.

Mais je dois du Pacha redouter la colere.

A L M A Ï D E.

Osmin, veux-tu me plaire ?

O S M I N.

Sur vous puis-je compter ?

A L M A Ï D E.

Compté sur mon pouvoir, sur ma reconnoissance ;  
Ce généreux Français servira ma vengeance.

Qu'à la faveur des ombres de la nuit,  
Par toi dans le Serrail en silence introduit,  
Il enleve Zéline ; Osmin que rien n'arrête

Ton zele courageux ;  
La fête qu'on apprête  
Favosise mes vœux.

( Il sort. )

---

## SCENE VI.

A L M A Ï D E.

A I R.

J'ABJURE la haine cruelle  
Qui dévorait mon cœur jaloux.  
Rendons une épouse fidelle  
Aux vœux de son fidele époux.  
Loin de ces lieux qu'elle respire  
Au sein de la félicité,  
Son départ m'assure un empire  
Que m'eût enlevé sa beauté.

---

## SCENE VII.

LE PACHA, ALMAÏDE.

A L M A Ï D E.

J'EN ne le vois que trop, Zéline a su vous plaire ;  
Falloit-il que cette étrangere  
Vint me ravir le cœur  
D'un amant que j'adore !

LE PACHA.

Calmez cette frayeur :  
Oui, vous regnez encore ;

Votre pouvoir est le même en ces lieux.  
Qui peut vous inspirer ces soupçons odieux ?  
Rentrez pour ordonner la fête :

18 H. A. C. A. R. A. V. A. N. E. ;  
Zéline pourroit - elle alarmer votre cœur ?

A L M A Ï D E à part , en soignant.

Dans mon ame inquiète

Sa fuite saura mieux rappeler le bonheur.

---

## SCENE VIII.

LE PACHA.

A I R.

VAINEMENT Almaïde encore  
Veut m'enflammer par ses attraits ;  
Zéline , c'est toi que j'adore,  
Et mon cœur s'engage à jamais.  
Hélas ! sensible et tendre ,  
Tu dédaignes mes feux ;  
Mes soins pourront te rendre  
Moins rebelle à mes vœux.  
Vainement , etc.  
Du sort injuste qui t'outrage ;  
Je veux réparer la rigueur ,  
Unique objet de mon hommage ;  
Si tu réponds à mon ardeur.  
Vainement , etc.

---

## SCENE IX.

LE PACHA, OSMIN.

O S M I N.

SEIGNEUR , Florestan va paroître.

LE PACHA.

Qu'il soit à l'instant même introduit devant moi. ( Il sort. )

---

## SCENE X.

Le théâtre change , et représente un salon d'audience préparé pour  
une Fête.

Entrée du Pacha et de sa suite , FLORESTAN et sa suite.

F L O R E S T A N.

JALOUX de reconnoître

Le service important que j'ai reçu de toi ,  
Quand ma flotte s'appête à quitter ce rivage ,  
Pacha , reçois mes vœux et mon sincere hommage.  
Mes vaisseaux par tes soins se trouvent réparés ,  
De tes bienfaits tu nous vois pénétrés.

F L O R E S T A N.

A I R.

|                              |                          |
|------------------------------|--------------------------|
| Le plus affreux orage ,      | Heureux sur ce rivage ;  |
| ous jetta sur ces bords ;    | Jouis de nos transports. |
| CHŒUR des Français.          | CHŒUR des Turcs.         |
| Le plus affreux orage , etc. | Faites sur ce rivage     |
|                              | Eclater vos transports ; |
|                              | Paissez-vous sans orage  |
|                              | Aborder dans vos ports.  |

L E P A C H A .

Tout retentit sur ce rivage , | Français, je rends à ton courage  
Du bruit de tes nobles travaux : | Le tribut qu'on doit aux héros.

CHŒUR des Français.

CHŒUR des Turcs.

Le plus affreux orage , etc. | Faites sur ce rivage , etc.

L E P A C H A .

Qu'un instant en ces lieux le plaisir vous arrête ;  
Après tant de travaux , on peut bien s'y livrer.

Prenez part à la Fête

Que j'ai fait préparer.

## S C E N E X I .

*La Flûte commence : à peine est-elle commentée , qu'on entend un  
bruit intérieur dans le Palais.*

( *La Favorite est entrée avec le Divertissement.* )

CHŒUR , derrière le Théâtre.

O N enlève Zéline !

Quelle audace , quel crime !

L E P A C H A .

Quel est ce bruit ?

T A M O R I N , en rentrant.

On enlève Zéline.

A L M A Ï D E , à part.

Je triomphe enfin.

L E P A C H A .

Courez , Gardes , courez ;

D'elle vous répondrez. ( à Tamorin. )

Quel mortel téméraire . . .

T A M O R I N .

Ce Français . . .

F L O R E S T A N .

Un Français ! . . .

L E P A C H A .

Rien ne peut le soustraire

A mon juste courroux.

F I N A L E .

F L O R E S T A N .

Un Français avoir cette audace !

Point de pitié , non , point de grace ;

Il mérite tout mon courroux.

L E P A C H A .

Il mérite tout mon courroux.

F L O R E S T A N .

Qu'on le remette en ma puissance ;

C'est à moi de punir l'offense ,

Qu'il a fait à ton cœur jaloux.

E N S E M B L E .

C'est à moi de punir l'offense

F L O R E S T A N .

Qu'il a fait à | ton | cœur jaloux.  
mon |

## SCENE XII.

LES ACTEURS PRÉCÉDENS , ZELIME entourée des Gardes.

Z E L I M E.  
**A**H ! sur moi vengez-vous ;  
 Que seule je périsse ;  
 Mais que votre justice  
 Epargne mon époux.  
 Il adore Zéline ,  
 Il m'a juré sa foi :  
 Hélas ! si c'est un crime ,  
 Ne punissez que moi.

Saint-Phar. . . .

F L O R E S T A N .

Quel nom ai-je entendu ?

Z E L I M E .

Hélas !

F L O R E S T A N .

De ses parens vous avez connoissance ?

Z E L I M E .

Le brave Florestan lui donna la naissance.

L E P A C H A E T L E C H Œ U R .

O ciel !

F L O R E S T A N , consterné.

Le coupable est mon fils.

Fut-il plus misérable !

L E S F E M M E S .

Ah ! que son sort est déplorable !

D U O .

A L M A Ï D E E T F L O R E S T A N .

Prends pitié de son triste sort ;  
 Laisse désarmer ta colere ;  
 Son fils a mérité la mort ,  
 Mais tu vois les larmes d'un  
 pere.

Prends pitié de mon triste sort ;  
 Laisse désarmer ta colere ;  
 Mon fils a mérité la mort ,  
 Mais tu vois les larmes d'un  
 perc.

## SCENE XIII.

A la fin du Duo, on amene Saint-Phar enchaîné.

L E P A C H A , allant à lui.  
**Q**u'ON brise ses fers odieux !

S A I N T - P H A R .

Hé me conduisez-vous ? . . . . .

L E P A C H A , le conduisant à son pere.

Dans les bras de ton pere.

F L O R E S T A N .

Mon fils !

S A I N T - P H A R .

Mon pere !

E N S E M B L E avec le C H Œ U R .

O Dieux !

Moment délicieux !

S A I N T - P H A R , au Pacha.  
 Vous pouvez oublier mon crime ?

L E P A C H A .

Je-fais plus , je te rends Zéline. (à *Almaïde.*)  
 Et ce jour resserre nos nœuds.

A L M A Ï D E .

Jour infortuné !

L E C H Œ U R .

Jour prospère !

Z É L I M E .

Saint - Phar !

S A I N T - P H A R .

Zéline !

ENSEMBLE , embrassant Florestan.  
 O mon père !

L E P A C H A , et tous.

Moment délicieux !

C H Œ U R F I N A L .

Rien n'égale | mon | bonheur  
 | leur |

O ciel quelle ivresse !

Pour la tendresse ,

Quel moment enchanteur !

Z É L I M E , S A I N T - P H A R .

N'accusons plus le sort barbare ,

Quand il nous comble de faveurs.

T O U S .

S'il eût pour | nous | quelques rigueurs.  
 | vous |

Avez usure il les répare.

Après de si longs malheurs ,

Un tendre père ,

Une épouse si chère ,

Heureux Saint-Phar , vont essuyer tes pleurs.

Quel moment enchanteur !

Rien n'égale | mon | bonheur.  
 | leur |

O ciel quelle ivresse !

Pour la tendresse ,

Rien n'égale | mon | bonheur.  
 | leur |

N'accusons | plus le sort barbare |  
 N'accusez |

Quand il | nous | comble de faveurs.  
 | vous |

Après de si longs malheurs ,

Un tendre père ,

Une épouse si chère ,

Heureux Saint - Phar , vont essuyer tes pleurs.

Quel moment enchanteur !

54.509.995